

ABONNEZ-VOUS AU "NATIONAL" Le seul journal Canadien-Français, quotidien des Etats-Unis. Seulement - \$3.00 par Annee.

LE NATIONAL "Parare Domino Plebem Perfectam" Journal Quotidien.

SI VOUS DESIREZ De bons Articles de Toilette, chapeaux et Cigarettes de toutes sortes. Adressez-vous à C. CONSTANTINEAU, 316 Rue Merrimack.

BENJ. LENTHIER, Dir.-Prop.

Journal Quotidien.

Ed. Vincelette, Redacteur.

Notre Stock ATTEND VOTRE EXAMEN Gilets unis ou garnis en fourrure. Marchandises d'Automne et d'Hiver. LE CRITERION, 3 et 5 Middlesex St., près de Central St.

Assemblée Extraordinaire Dimanche apres-midi a 2.30 heures. Tous les membres du Club Démocratique Canado-Américain sont invités à une assemblée extraordinaire du club à ses salles à la date ci-haut indiquée.

UN FEU QUI COUVE Les Fumeurs Fournissent bien se Mettre en Sous-Peu. Il est évident qu'une grève des fleurs de la ville est imminente, on peut même dire qu'elle est assurée.

A. G. POLLARD & Cie, RUES Merrimack, Palmer et Middle, LOWELL, Mass.

LES DERNIERES NOUVEAUTES Sont les CHEVIOTS ECOSSAIS ET ANGLAIS avec double ou simple revers, la variété des couleurs est infinie. Nos bons habits pour hommes varient de \$10.00 à \$20.00.

LE BAUME VEGETAL Pour toutes les Maladies des Femmes. Il agit infalliblement sur le Prostatisme Uterin ou l'Etat de la Matrice et toutes les faiblesses ou dérèglements des organes génitaux, tels que la Leucorrhée ou pertes blanches, les Menstruations irrégulières ou douloureuses, et les Inflammations de la Matrice, etc.

Assemblee Extraordinaire. C'est ce soir que le grand mélodrame "The Fugitive" sera joué à la Music Hall; ceux qui n'ont encore vu les belles scènes de cette pièce ne devraient pas manquer d'y aller ce soir, c'est la dernière fois que ce drame sera joué.

Voici la Saison Froide, IL FAUT DES MANTEAUX D'HIVER. Nous allons inaugurer un nouvel arrangement pour notre Département de MANTEAUX; tous les ans nous attendons que la meilleure partie de la saison soit passée avant de réduire le prix de nos MANTEAUX qui nous restent de la

SAISON : D'AUTOMNE !! Choix Splendide d'Etoffes a Robes, Cachemires - Henriettas, - Merinos. Soies et Velours !! Grande Exposition de Manteaux, Jaquettes.

SEMAINE NOUS Ferons toutes nos annonces dans nos vitrines et non dans cet espace. Ainsi, voyez pour vous-mêmes. Entrez et voyez quand vous passerez.

UN FEU QUI COUVE. Hier soir, une assemblée des plus importantes de l'Union locale a eu lieu aux quartiers généraux, rue Middle. Le rapport officiel des délégués à la convention nationale a été soumis et discuté jusqu'à onze heures.

DES MANTEAUX D'HIVER De l'Année Dernière, 1-4 du Prix. Nous allons les mettre dans notre SOUBASSEMENT pour \$2.50, - \$3.00 - et - \$3.50 CHACUN.

294-MERRIMACK St -294 Lavallée & Mailloux, Orfèvres et Bijoutiers. LES PLUS POPULAIRES DE LOWELL. Assortiment général de Montres en or et en argent, bijouteries, Argenteries, Lunettes, chaînes, Médailles, etc.

J. S. Bourdon, ENTREPRENEUR DE Pompes Funebres. Je ne m'occupe d'aucun autre commerce, ce qui vous assure une prompt attention de ma part, et entière satisfaction de mon ouvrage.

DECEZ BRUNETTE.—Cécile Brunette, née Pagé et décédée ce matin à l'âge de 38 ans, 6 mois et 9 jours, au No 12 Fletcher Block, rue Moody.

Montres - Bijoux !! Nouveautés! BIJOUTERIE, HORLOGERIE. — Ces deux départements sont les mieux fournis chez Elzear - Lamoureux, 37 1/2 Rue CHEEVER.

182 JOSEPH ROY 182 Marchand-Epicier, 182 Adams st. Toujours en main la plus grande variété de marchandises pour usage de familles.

J. S. Bourdon, Coind des Rues CABOT et MOODY, L'avez-vous essayé Rock Rye & Honey. Le Grand Remède Français pour les rhumes et les affections des poimons. Ce remède ne contient strictement que du pur Barley malt, du Rye Whisky, du sucre de roche et du miel.

Assemblée du Quartier Deux. L'assemblée qui a eu lieu hier soir dans le quartier Deux, dans l'édifice de M. Jos. Desmarais nous a encore fait accueillir de nouveaux noms pour augmenter le nombre de nos citoyens.

A. G. POLLARD & Cie, RUES Merrimack, Palmer et Middle, LOWELL, Mass. Employes Canadiens: MM. H. N. ST-MARTIN, T. B. OUELLETTE, A. L. RICHARD, PHILIPPE COTE, THEOD. LUSSIER, I. S. A. BERNIER, J. MER ALLARD, HENRI VINCENT.

P. - Z. - HEBERT, (Ancien Magasin de E. H. DUPREZ) 20-RUE AIKEN, 20. Grand assortiment de Meubles, Vaiselles, Tapis, Papiers. Achat et échange de Meuble de seconde main à de bonnes conditions.

EDWARD HEFFERNAN, Agent pour la Nouvelle-Angleterre, 70 et 78 Munroe St., Lynn, Mass. \$1.00 la Bouteille d'une Pinte, 60 Cts la Bouteille d'une Chopine. En vente chez tous les pharmaciens.

FAITES ENREGISTRER VOS NOMS. Un Devoir Impérieux qui s'impose à tout Citoyen. Nos compatriotes doivent se rappeler que l'enregistrement des votants commence, ce soir, à l'hôtel de ville dans la chambre du conseil.

Harry Raynes, 43 Central St. David Perrault, Commis Canadien. Avis Spécial. Un bel assortiment de Montres aux plus Bas Prix chez nous. HARRY RAYNES 43 Central St

A. E. COLUMBE, Voiturier-Carrossier. Aussi réparations de Voitures de toutes sortes. L'ouvrage est garanti donner satisfaction. 47 Salem St, LOWELL, MASS.



CANDIDATS DEMOCRATIQUES

POUR PRESIDENT: Grover Cleveland, de New York.

POUR VICE-PRESIDENT: A. E. Stevenson, de l'Illinois.

POUR GOUVERNEUR: WILLIAM EUSTIS RUSSELL DE BRIMFIELD.

L'ancien gouverneur: JAMES BERNARD CARROLL DE SPRINGFIELD.

Pour secrétaire d'Etat: CHARLES S. HAMLIN DE BROOKLINE.

Pour trésorier et receveur-général: JAMES S. GRINNELL DE GREENFIELD.

Pour attorney-général: CHARLES S. LILLEY DE LOWELL.

Pour auditeur: IRVING B. SAYLES DE MILLBURY.

Electeurs présidentiels (At Large): PATRICK A. COLLINS, de Boston. JOHN E. RUSSELL, de Leicester.

- Par Districts: District 1—James M. Clark, Holyoke. District 2—J. B. O'Donnell, Northampton. District 3—Charles Haggerty, Springfield. District 4—Charles J. Williams, Acton. District 5—Peter H. Donovan, Lowell. District 6—James F. Dean, Salem. District 7—Sam K. Hamilton, Wakefield. District 8—Ferd F. French, Woburn. District 9—Edward J. Flynn, Boston. District 10—Joseph Quincy, Quincy. District 11—Robert Bleakie, Hyde Park. District 12—Joseph L. Sweet, Athol. District 13—John W. Coughlin, Fall River.

M. M. J. Mivart, administrateur de l'Esplanade, Central Falls, R. I. et Aimé Gauthier, administrateur de l'Étoile, Lowell, Mass.

Messieurs.—Comme l'un de vous deux seulement a relevé le défi que vous a lancé il y a quelques semaines, et que d'un autre côté les Canadiens de Lowell disent ardemment être témoins d'une discussion contradictoire sur les questions politiques du jour intéressant nos compatriotes, j'ai l'honneur de vous inviter à me rencontrer à Lowell, le jour et à l'heure qui vous plaira de fixer, pourvu que ce soit le ou avant le premier novembre prochain, pour discuter ensemble, en public, les dites questions.

Les dépenses pour loyer d'une salle pour la soirée seront à ma charge. J'ai l'honneur d'être, Messieurs, Votre serviteur très humble, HENRY LESTER, Lowell, Mass., le 20 sept. 1892.

MENUS PROPOS

Voici maintenant M. Boutwell qui vient nous dire que le tarif est une taxe sur le consommateur. Ou bien l'homme d'État de Groton est en désaccord avec son parti, ou bien il n'a pas appris sa leçon. —Boston Herald.

La condition désespérée de la campagne républicaine en cette ville est démontrée par la formation d'un "Jefferson Protection Club." Cela ressemble beaucoup à voler la livrée du ciel pour servir le diable. —World.

On rapporte que les ouvriers gallois employés dans une manufacture de fer-blanc refusent de permettre qu'on leur adjoigne des ouvriers américains. Ces Gallois sont évidemment des partisans de la doctrine protectionniste. Ils ne veulent pas souffrir de la concurrence dont les menace le pauper labor américain.

Comment ils vous Taxent

Le sénateur Hancock s'est rendu coupable d'un gros mensonge quand il a dit, l'autre jour, que c'est le riche qui paie le tarif. D'après lui, "il est impossible aux hommes d'État de réduire notre tarif de telle sorte que le revenu soit distribué plus également et plus justement pour le consommateur, en faisant toujours une distinction en faveur de ceux qui sont moins capables de supporter le fardeau de la taxe."

La loi McKinley contredit adolument l'honorable sénateur. Elle prouve que les taxes les plus lourdes sont imposées sur les choses nécessaires à l'existence, et les plus légères sur les objets de luxe. Les premiers paient 80 pour cent sur nos taxes, les seconds 90 pour cent.

Le drap paie une taxe de 150 pour cent, le diamant brût 10 p. c.; les

ouvertures de laine 90 p. c., le champagne à peu près 50 p. c.; les flanelles communes 108 p. c.; les boutons 10 p. c.; un capot de feutre 85 p. c.; une voiture 35 p. c.; le veau marin, 20 p. c.; la peluche 119 p. c.; les anchois, 30 p. c.; le bœuf 30 p. c.; le gibier 10 p. c.; les vêtements, manteaux, gilets et paletots en laine 85 p. c.; le cuir verni seulement 10 p. c. Les livres d'écoles sont taxés 25 p. c.; mais un beau fusil de chasse entre en franchise.

Voilà comment le parti de M. Hancock fait une distinction "en faveur de ceux qui sont les moins capables de supporter le fardeau de la taxe."

Elle est belle, la protection républicaine!

TAXES ET REVENUS.

Les défenseurs de la protection républicaine cherchent maintenant à faire accroire au peuple que les taxes du tarif McKinley sont nécessaires pour prélever le revenu énorme nécessaire au gouvernement. Ce revenu énorme et anormal est rendu nécessaire par les extravagances du cinquante-neuvième congrès, qui a laissé à ses successeurs de lourdes obligations.

Le but de la loi McKinley n'était pas d'augmenter le revenu, mais de prohiber l'importation. Prenons le fer-blanc, par exemple. On a voulu rendre le prix du fer-blanc étranger si élevé que le fer-blanc américain devait prendre sa place. Si ce fer-blanc pouvait être manufacturé ici en quantité suffisante, ce serait très bien. Mais on sait quel pitoyable échec ont subi ceux qui ont entrepris d'interdire dans notre pays cette industrie nouvelle. En réalité, après deux ans d'efforts, il n'y a pas de fer-blanc américain.

Voici quelques exemples, pris au hasard, qui prouvent que l'augmentation du tarif a diminué le revenu, au lieu de l'augmenter.

La loi McKinley a augmenté les droits sur les boutons de nacre de 25 p. c. à 113.66 pour cent, et sur les boutons de chausseries à 81.32 pour cent. Le revenu provenant de l'importation des boutons a été réduit de \$712,000 à \$586,000. En 1888, sous un tarif raisonnable, ce revenu était de \$850,000.

Les droits sur la porcelaine, le biscuit, etc., unis ont été augmentés. Le revenu est tombé de \$400,000 de 1889 à 1891. Sur les mêmes articles peints, il est diminué de \$1,500,000.

La moyenne des droits sur la coutellerie a été élevée de 45.58 à 57.50 pour cent. Le revenu a diminué de \$200,000.

Les droits sur les graines ont été portés de 17.60 à 22.07 pour cent, et le revenu est tombé de \$800,000 à \$520,000.

Le revenu sur la qualité inférieure de laine à tapis a diminué de \$1,230,000; sur la qualité suivante, de \$700,000; sur la qualité inférieure de laine à carder, classe 2, à peu près \$300,000; sur la qualité inférieure de la classe 1, \$1,400,000.

C'est là le résultat ordinaire du tarif. Sur une qualité d'étoffes à robes, le revenu a diminué de \$1,000,000; sur une autre de \$2,000,000; sur les flanelles, \$500,000; sur la confection, plus de \$500,000.

C'est un fait reconnu que l'augmentation de tarif prohibe ou limite les importations, et le revenu est en conséquence diminué.

Les orateurs républicains qui affirment que les droits actuels doivent être maintenus pour permettre au gouvernement de prélever le revenu dont il a besoin pour faire face à ses obligations, ou bien ne connaissent pas le cut de la loi McKinley, ou bien trompent sciemment leurs auditeurs. Il n'y a qu'un moyen d'augmenter les revenus de la douane: c'est de diminuer la taxe du tarif.

UN ARTICLE INFAME

Nous lisons dans l'Indépendant: Dans notre dernier numéro nous avons reproduit de l'Étendard de Montréal un bout d'article que l'Étendard reproduisait lui-même de la Canada-Review. Avec sa mauvaise foi habituelle, le NATIONAL nous accuse de reproduire des articles contre le séorgé canadien.

Nous maintenons notre assertion et la prouvons par des extraits de l'article en question, que l'Indépendant n'a pas emprunté à l'Étendard, quand il en a dit. Et lors même qu'il l'aurait fait, ce ne serait pas une excuse. Si l'Étendard commet une sottise (ce qui est possible, tout journal catholique qu'il soit), ce n'est pas une raison pour que l'Indépendant s'empresse de suivre son exemple.

Il est plus que temps d'aillours de démasquer la feuille de Fall River et de montrer qu'elle n'est pas plus digne de foi que sincèrement catholique.

L'Indépendant dit avoir reproduit un bout d'article de l'Étendard. Or, à la page 8 de son numéro du 29 septembre dernier, il publie en entier un article intitulé La réaction—Une voix d'entre-tombe, signé PAUL LOUIS COURRIER. Notre confrère donne crédit à la Canada-Review—

ce qu'il ne fait pas généralement pour les trois ou quatre articles qu'il copie presque chaque semaine de la Patrie. L'article est long—plus de deux colonnes—et écrit dans le style de Courrier, un homme de talent, mais ennemi acharné des prêtres et de la religion catholique. Courrier, comme son homonyme de la Canada-Review, prêchait le libre arbitre, et ceux qui ont lu ses Lettres savent à quel point il tenait sur ses sentiments religieux et son respect des conventions.

Afin qu'on ne nous taxe pas d'exagération et que le public canadien sache de quoi est capable la famille de Fall River, nous allons reproduire un passage de l'article de PAUL-LOUIS COURRIER que l'Indépendant étale dans ses colonnes. Nous demandons pardon à nos lecteurs de mettre sous leurs yeux des paroles aussi fausses et aussi injurieuses pour notre clergé, mais il faut que nos compatriotes connaissent à qui ils ont affaire.

Voici ce que dit le collaborateur de la Canada-Review, reproduit par l'Indépendant: Examinons un peu la situation du peuple franco-canadien. Elle n'est pas belle, tant s'en faut, et c'est même pour cela que la réaction est prochaine, inévitable.

«Votre éducation sociale et politique est tout à fait fautive. Je m'explique: Tous vos collègues sont entre les mains des prêtres: excellentes gens dans leur sphère, mais absolument incapables de former des citoyens au caractère viril.

«On devrait vous enseigner la résistance à l'oppression; on vous enseigne la subordination, la dépendance absolue, le respect à l'autorité représentée par l'intrigue, la malhonnêteté, la duplicité et le servilisme.

«Tandis que le clergé irlandais épouse chaudement la cause de ses ouailles opprimées par la perfide Albion, le vôtre se range invariablement contre vous en faveur de vos oppresseurs.

«Ce qu'il y a de pis, c'est qu'il croit remplir son devoir en détruisant chez vous toute velléité de résistance à l'oppression. Il ne se borne pas à condamner la révolte à main armée, quelque justifiable qu'elle puisse être. C'est au nom de vos devoirs de catholiques qu'il vous oblige à voter en faveur de ceux qui vous persécutent à cause de votre religion.

«Votre clergé est tout à fait ancien régime. Il vous fait un crime de vote contre le régime établi, tandis qu'il est prêt à canoniser tous les Vendéens qui nagent, au nom du droit divin des rois, fusillaient sans merci les troupes du gouvernement que la France s'était librement donné.

«Pour lui, la déclaration des Droits de l'homme est une hérésie, et la souveraineté du peuple une erreur condamnable.

«L'absolutisme a toutes ses sympathies; LA LIBERTÉ LUI PORTE OMBRAGE.

«Politiquement il n'est pas de son siècle, et encore moins du continent qu'il habite.

«Je sais qu'il y a de nobles exceptions à cette règle générale, mais je constate chez lui cette tendance traditionnelle, bien moins pour lui reprocher des opinions politiques dont il a hérité et qu'il se transmet depuis deux siècles, que pour faire ressortir son peu d'aptitudes à former des élèves destinés à jouer le rôle de citoyens dans un pays libre.

«Les collègues sont tant de pépinières de prêtres. Ils ont été créés pour cela. Les trois quarts des élèves ne prennent pas la soutane, mais l'Éducation monastique et clérical qu'ils ont reçue a pour résultat d'encombrer votre monde politique d'une race de pions toujours prêts à ramper servilement aux pieds des puissants du jour.

«Ceux qui entrent dans les ordres sacrés sont à peu près à leur place. Il est censé avoir reçu l'instruction qui convient à leur état; mais les autres sont obligés, pour éviter des hommes libres, d'oublier tout ce qu'ils ont appris au collège.

«Le malheur est qu'il faut en passer par là, car vous n'avez pas une seule institution laïque de haute éducation.

«La citation est déjà trop longue; aussi n'entreprendrons-nous pas, pour aujourd'hui du moins, de réfuter les erreurs qu'elle contient. L'histoire donne le démenti sur toute la ligne à l'écrivain de la Canada-Review. Courrier—c'est vrai—s'est amusé à traîner le prêtre dans la boue; celui qui le singe aujourd'hui fait pis encore, et l'Indépendant admet cela!

«Dieu-moi tu te hantes, je te dirai qui tu es, dit le proverbe. La feuille de Fall River est sans doute à sa place en compagnie de PAUL-LOUIS COURRIER. Nous la laissons avec l'homme de son choix, et le public intelligent, qui comprend l'outrage fait, non seulement au clergé canadien, mais à tous les prêtres et au chef de l'Église lui-même, jugera par leurs écrits ces gens qui veulent prôner le libre arbitre et les institutions laïques comme celles de France, ou le nom de Dieu et toutes

les choses saintes sont tournées en ridicule et considérées dignes d'horreur et de mépris. Il nous reste encore un doute, cependant, et nous n'hésitons pas à l'exprimer. Peut-être l'ignorance du scribe de Fall River est-elle seule responsable de l'insertion de l'article ignoble de la Canada-Review. S'il en est ainsi—et nous osons l'espérer, d'autant plus qu'une foule d'autres circonstances nous portent à le croire—l'Indépendant devrait se procurer les services d'un rédacteur qui soit doué de sens moral, de cœur et de jugement.

REFLECTIONS SUR HISTOIRE

L'histoire est un écrivain si précieux qu'il mériterait d'être enchaîné dans l'or, puisqu'il contient des joyaux plus beaux que les métaux les plus ravissants.

Ceux-ci peuvent captiver nos regards, mêmes les joyaux que contient notre écrivain historique, touchent nos cœurs et éveillent en nous le plus noble des sentiments, qui est le feu sacré du patriotisme.

Je veux surtout parler de l'histoire qui fait l'admiration de tout Canadien intelligent, depuis le jour où, sur les bancs de la modeste école de campagne, on lui a appris qu'à une époque déjà lointaine, des hommes, éclairés d'un rayon divin, abordèrent des plages encore sauvages.

Je n'entreprendrai pas de décrire les rayonnantes nuances que je vois dans mes douces rêveries, briller sur les couronnes des héros que les historiens de nos jours nous font de mieux en mieux connaître.

Je me contenterai de dire que nous devons aimer l'histoire de notre pays, qu'elle est pour le jeune homme l'élément d'un noble patriotisme, et pour le vieillard un digne sujet d'orgueil.

Les exploits merveilleux, qu'on nous peint sous diverses couleurs, ravissent nos esprits, et toujours, il nous est agréable de considérer la bravoure, les vertus des hommes illustres qui ont réchauffé de leur sang les sillons glacés de nos colonies. Si, pour un instant, le voile de l'oubli semble couvrir leur gloire, elle nous apparaît aussitôt brillant d'un nouvel éclat: il en est de ses reflets comme des rayons d'un astre qui se dépouille tout à coup des nuages qui l'obscurcissent.

Les promesses, dont chacune de ses pages est empreinte, sont autant de décors qui la rendent attrayante au peuple Canadien. Pour moi, je regarde les souvenirs de nos ayeux comme autant de phares lumineux qui nous aident à éviter les écueils que nous rencontrons dans les luites que nous avons à soutenir contre les ennemis de notre belle et chère patrie! Qui ne feuillette pas avec un légitime orgueil les pages d'une histoire que nous devons considérer comme le plus beau monument qu'on ait pu ériger à la mémoire du plus grand, du plus noble évènement.

Pour qu'il en fut autrement, il faudrait n'être capable d'apprécier les beautés d'un soleil brillant sous un ciel d'azur! Ou pourrions-nous trouver ailleurs que dans ces mémoires, les lumières dont nous avons besoin pour modérer notre conduite et faire des Canadiens, des patriotes dignes de champions sur le sol de l'Amérique. Ce n'est pas en vain que nous voyons les noms des Champlain et des Maisonneuve briller au soleil de notre histoire.

D'abord, si nous suivions les fondateurs des plus anciennes villes qui font la gloire du Canada, nous les voyons prendre possession du sol Canadien en y implantant l'arbre de la croix à l'ombre duquel croissent les bienfaits de la civilisation. Partout, ils nous ont laissés des vestiges de leur foi. S'ils avaient à repousser leurs persécuteurs, n'est-ce pas encore sous les ailes de cette vertu qu'ils se refugiaient? Jamais nous dit l'histoire, nous avons vu ces héros mus par l'intérêt personnel: ils avaient des vœux plus nobles! Ainsi disait Champlain: Je préférais la conquête d'une âme à celle d'un royaume. Comment ne pas admirer des sentiments si généreux? Ah! Oui, je le répète avec orgueil: j'aime l'histoire de mon pays et je ne puis évoquer le souvenir de tant d'héroïsme sans sentir vibrer mon cœur! Tant dans ces envoyés de la Providence arrivés destinés à venir faire briller le flambeau de la foi au milieu des hardis sauvages nous prouve qu'ils savaient où puiser les forces morales dont ils avaient besoin pour résister aux cruautés qu'on leur ménageait de toute part.

Entre tous ces modèles de bravoure et des vertus, nous ne pouvons, sans une vive émotion, rappeler les noms des martyrs Brébeuf et Lallemand dont la vie et la mort n'ont été qu'une apothéose à la gloire de notre pays et de la religion.

Si tous les héros que nos historiens contemporains font revivre avec tant d'éclat, n'ont fait que passer sur le sol Américain, il n'en est pas moins avéré que c'est à l'ombre des palmes qu'ils cueillaient pour un séorgé meilleur que le peuple Canadien

à grandi et est devenu un peuple fort. Aussi, crois-je toujours avoir raison de le redire: j'aime, j'admire l'histoire de mon pays et c'est en vain que le vrai Canadien chercherait ailleurs que dans ses dignes mémoires dont il a besoin dans ses luttes et au milieu des aspérités du chemin que la providence lui assigne.



Royal Cream

Seul article de toilette à l'extrait de fleur, découvert après six années de recherches scientifiques très sérieuses pour enlever complètement les boutons, les taches de rousseur (roussure), le maigre, les boutons (pustules) et toutes autres affections de la peau. Son action est positive, grande, instantanée; elle rend la peau douce et lisse, et débarrasse le teint. En vente chez les pharmaciens Canadiens des États-Unis. Préparé par le Dr J. D. Delisle & Co., Lowell, Mass. Propriétaires de Dr Delisle's Kinim Compound.

UN FARJOUR. Le Dr Clero, qui est un ennemi acharné des ramblers pendant, voulant un jour s'amuser aux dépens d'une des malades qui se plaignait continuellement de maux de tête causés par le mal de matrice, qu'il ne pouvait guérir, lui dit un jour d'essayer le "Régulateur de la Santé de la Femme" et les "Plasters" du Dr Larivière. Elle en acheta trois bouteilles et un plaster. Au bout de quatre semaines, elle alla remercier son médecin du bon conseil qu'il lui avait donné. Elle était guérie et pleine de santé et le Dr Clero avait perdu l'une de ses meilleures clientes. Il ne recommanda plus le "Régulateur" sans doute parce que ce médicament remède guérit trop vite pour le satisfait du docteur. Méfiez-vous des pharmaciens et des médecins qui vous diront du mal du "Régulateur de la Santé de la Femme" et des "Plasters" du Dr Larivière. Ils vous trompent pour faire plus de profit à vos dépens. Pour toutes informations, écrivez au propriétaire, Dr J. Larivière, Manville, B. L.

Quatre Preuves de Conviction

Les résultats merveilleux qu'ont obtenus les milliers de personnes qui en ont fait usage, l'approbation de ce fameux remède par les principaux médecins des Universités des États-Unis, le brevet que le gouvernement des États-Unis a délivré à l'inventeur, le 30 avril 1889, accompagné d'une lettre de félicitations, l'augmentation de ses demandes, sont quatre preuves de conviction que le Dr Delisle's Kinim Compound est le seul remède garanti infaillible dans tous les cas de débilité générale, pauvreté du sang, épuisement par le travail, manque d'appétit, manque de sommeil, langueur, affaiblissement du système nerveux, etc. Il est également sûr et garanti infaillible pour les maladies propres à la femme, telles que Menstruations irrégulières ou difficiles, et fluxus blanches. En vente dans toutes les bonnes pharmacies. Prix \$1.00 la bouteille.

Préparé par le Dr J. D. Delisle & Co., Lowell, Mass. 3-30 92 1 an.

* VIVE *

La Canadienne!

Pour savoir ce qu'il lui faut, quand elle a fait elle mange, quand elle n'a point d'appétit elle se sert du SIROP DE GRODER, quand ses vives la fatiguent elle s'en sert encore, quand elle a mal à la tête ce SIROP la soulage amplement; quand elle a des Brûlements d'Estomac c'est encore son Meilleur Ami. Au lieu de se servir des pilules pour la constipation, elle en prend le soir avant de se coucher; quand ses enfants sont malades, elle leur en donne; c'est un mot d'est l'ami de la famille en général. Et pourquoi? Parce que ce SIROP est toujours prêt à soulager. Personne en ce monde y sans être plus ou moins troublé. Mal d'Estomac ou de Tête, de manque d'appétit, en un mot de quantité de Maladies.

Ce SIROP n'est point fait pour guérir toutes les Maladies, mais il est le Régulateur de l'Estomac, si vos vives vous font tort, il vous dira mieux ne point manger, mais que votre bon vieux Canadien disait autrefois: "Pour vivre il faut manger," et quand vous vivrez en digérant point, avec ce SIROP vous recevrez toujours le bénéfice de vos vives.

Il est à vendre chez tous les Pharmaciens, \$1.00 la Bouteille, ou bien 6 Bouteilles pour \$5.00, avec une garantie. N'en acceptez point qui n'a point de Castor estampé sur chaque Bouteille, préparé par la

GRODER DYSPESIA CURE CO., WATERVILLE, ME.

Demandez le GRODER DYSPESIA SYRUP et n'en prenez point d'autre.

J. L. Chalifoux

Fournitures d'Automne

Nous sommes prêts à exhiber non-seulement le plus vaste assortiment de sous-vêtements d'hiver, mais aussi les meilleures qualités, tel que faies et vendus dans les premières manufactures du monde entier. Nos prix sont bien au-dessous de la qualité.

Chemises de corps et caleçons en mérino gris, valant 25c, pour 20c. Caleçons de corps et caleçons en mérino gris, avec côtes au milieu, au bas des caleçons et au bas du corps; une valeur extraordinaire pour 50c. Caleçons de corps et caleçons en mérino gris, avec côtes au milieu, au bas des caleçons et au bas du corps; une valeur extraordinaire pour 50c. Caleçons de corps et caleçons en mérino gris, avec côtes au milieu, au bas des caleçons et au bas du corps; une valeur extraordinaire pour 50c.

Occasions Extraordinaires dans les BAS. Ce n'est pas la qualité que quelques échantillons de notre vaste assortiment d'automne et d'hiver, c'est le plus beau qui ait jamais été livré à Lowell et il renferme les meilleurs articles de bas de laine et de coton valant 25c pour 15c. 75 dos en mérino, pas de couture, à 15c. 200 dos en cachemire épais, rouge, brun et bleu, valant 35c pour 20c. 50 dos en belle laine naturelle épaisse valant 45c pour 25c.

Chapeaux (Derby) pour l'Automne.

Tous les principaux manufacturiers sont représentés dans le choix que nous offrons au public en fait de chapeaux d'automne la qualité est en outre attrayante autant que les prix. Venez donc voir notre assortiment extraordinaire et sans rival de chapeaux et casquettes d'enfants.

J. L. CHALIFOUX,

27 à 35 Rue Central, LOWELL, MASS.

Meilleures COMPAGNIES SONT LES MOINS COUTEUSES.

Assurez toutes vos propriétés chez THOMAS L. DICKET, agent de Lowell 22 Central Street.

Machines à Condre

Venez donc voir les nôtres pour \$25.00. Ne payez pas \$40.00 quand une de \$25.00 fait tout aussi bien votre affaire. M. Jos. B. Baumier à la charge de ce département.

ON nettoie les montres pour \$1.00 et on les garantit pour 1 an.

J. P. MEUNIER, à la charge de notre département de bijouteries. de Nos Pianos et Orgues sont les plus beaux et à meilleur marché qu'ailleurs chez Argent comptant ou à crédit, et

GREEN.

44 1/2 Rue Merrimack. TELEPHONE ROCH. COMM.

AYER OPTICAL CO.

Les Lunettes d'après les yeux les plus exacts recouverts français sur le marché. Quelques défauts que soit votre vue, nous pouvons l'aire. Nous examinons la vue, gratis, de 10 à 4 p. m. Occasions spéciales dans les lunettes et lunettes montées en or. Durant les fêtes d'été et d'automne nos marchandises sont à 100 Washington St. Boston près Dock Square.

T. GALLANT, Gerent.

Callahan & Sanborn

3 Bridge St

Out en le plus vaste Assortiment de PARAMO (Curets), et PORTES GRILLÉES; pour évier les mouches et les moustiques; à prix les plus bas de la ville. Tous de plus commodes durant les chaleurs, toutes les maisons devant en être pourvues.

EUGENE ROBITAILLE

LE SEUL—BIJOUTIER-PHATIQUE, 4 Rue Merrimack, LOWELL, MASS.

M. ROBITAILLE fait une spécialité de monter les DIAMANTS et est le seul à Lowell qui en ait fait une étude spéciale. Bijoux de toutes sortes réparés.

Une bonne Epargne.

NE PAYEZ PLUS DE LOYER. Les personnes désireuses d'avoir un chez soi, de se faire bâtir une maison à leur goût dans une localité de la Nouvelle Angleterre ont un bel avantage. En payant \$5.00 comptant et \$1.00 par semaine vous pouvez devenir propriétaire d'une maison, sans de payer.

THE AMERICAN FARMER

Abonnement — \$1.00 par an.

Lowell One Price Clothing Co.

Nos Habillements de première qualité

Nous avons un vaste assortiment dans les étoffes suivantes: casimires et chevêts de Harris, worsteds et chevêts des fluturos Globe, casimir, worsteds et chevêts Valley, Meltons et chevêts Anubus, worsteds Hockanum de qualité moins val-ble, Diagonals gris ghaies, Arbat tweds Irlandais et écossais. Dans les étoffes domestiques nous avons

LA CREME DU MARCHÉ AMERICAIN.

Whipcords, Diagonals, Chevrot, Casimire, carreaux bien n fins, seds i mélnges.

NOS CENRES D'HABITS

ont SACKS à double ou simple revers, SACKS coupés carrés, SASCK CUTAWAY et CUTAWAY FROCKS. Nous faisons toujours grande réclame à notre habit de travail que nous vendons pour \$10.00.

Voulez-vous une bonne occasion?

Pour commencer nous offrons 200 habits (sacks) en chevrots non épa's, bien faits et élégants, avec double couture, et doublés en bonne serge pore laine; le prix est de \$6.00 l'habit.

Lowell One Price Clothing Co.,

36, 38, 40, 42, 44 Rue MERRIMACK, BOSTON MASS.

G. BROUSSEAU,

Autrefois chez O. MATHIEU informe ses nombreux amis canadiens qu'il tient un

Magasin General d'Epiceries

No. 184 FRIEND Street, BOSTON MASS.

A quelques pas de chez O. Mathieu, qu'il est aussi agent pour la vente de billets de chemin de fer pour le Canada et l'Ouest par la grande ligne du Pacifique Canadien et du Boston & Main qui se relie au Central Vermont à White River Junction et au Grand Tronc via Passumpsic à Sherbrooke.

Washington Savin's Bank

Située dans les bureaux de la LOWELL TRUST CO.

SWETT SANBORN & CO.

OAKS 10c, 10c

C'est un Cigare d'une qualité insurpassable. En vente partout, chez les droguistes et les marchands.

Buanderie Canadienne,

(PARIS LAUNDRY,) 154 Broadway St, Louis Clement, Propriétaire.

Des ouvriers expérimentés sont attachés à cette Buanderie. N. B.—Agences dans toutes les parties de la ville.

P. LYNCH,

Marchand de Vins, De Liqueurs Etrangères, Bieres, Lagers, de toute Sorte, 43-45 Rue Market.

F. X. Albert,

Marchand de Meubles, Tapis, Peintures, Matelas, etc., etc., Entrepreneur de Pompes Funebres, Sépultures, Voitures de Louer.

F. X. ALBERT,

Indicateur de chemin de Fer

Boston & Maine R. R. DIVISION OUEST Les trains laissent la station sur la rue Central, Lowell

DIVISION SUD Les trains laissent la station sur la rue Central, Lowell

On demande La Cie John Roblin a besoin immediate d'une dame ayant de l'experience dans la vente des matieres

On Demande Une servante canadienne bien recommandee et pouvant faire l'ouvrage d'une maison private

ZEPHIRIN LORANGER Seul Laitier Canadien a Lowell Mass. Satisfaction Garantie

Felix Marchand, Barbier, Coiffeur C. ROUSSIN & CIE Pharmaciens

A Vendre 2 comptois, une montre (show case) 2 tables, un prolat, un pupitre

A. FENTON 331 Rue Merrimack. Paravents (serres) 25c en grand. Portes croisées \$1.00 en montant

COIN DES CABOT ET MOODY St. Ouvriers de premiere classe, satisfaction garantie a tous

NOEL TRAVERSY & CIE. IMPORTATEURS et MARCHANDS De Liqueurs Importees et Domestiques

BIERES, PORTER, SODAS, CIGARETTES, etc., etc. 202 et 204 RUE MIDDLESEX

Barton & Loranger Marchands d'habits. STAPLES' BLOCK, RUE PALMER

PHARMACIE - CANADIENNE 1 Aiken St. Coin de Cheever St

Dr C HENOTTE PHARMACIEN, Coin de Merrimack & Cabot Sts

FEUILLETON.

PAUVRE AURORE

QUATRIEME PARTIE LA TOUR DES DAMES XIII

Une vingtaine de vieux journaux, sales de poussiere, traînaient sur un gaillardin, style Louis XV, dont les ornements de cuivre ciselés disparaissaient sous une couche de vert-de-gris.

Les autres moubl, a une ottomane, deux fauteuils, des chaises, étaient recouverts de toile de cretonne. Au fond de cette pièce, une ouverture très étroite établissait un passage pour entrer dans un sombre réduit, d'environ deux mètres carrés, assez semblable à une cellule de prison.

Entendant le bruit des pas sur le parquet, la digne femme de Cocasse se montra avec sa lampe à la main. —C'est là, dit l'homme à Lory en lui indiquant le réduit.

—Dites-moi, est-ce qu'elle est morte? dit la femme. —Je n'en sais rien; mais ce qu'il y a de certain, c'est qu'elle ne bouge pas plus qu'une carpe pétrée.

—Faut voir ça; mettez-la sur le lit Lory s'empressa d'obéir, car il n'était pas fâché de se débarrasser de son fardeau. Alors la femme s'approcha et, assisté, elle lissa échapper un cri d'admiration. Les yeux fixés sur le visage d'Aurore, elle resta un instant immobile comme en extase.

—Dieu qu'elle est jolie! murmura-t-elle. —Qu'est-ce que ça te fait, qu'elle soit jolie? T'as pas besoin de voir ça, toi, dit brusquement Cocasse.

—Tiens, répliqua la femme, ça se sait drôle que je n'ai plus le droit de regarder. De quoi que t'as peur, dis, vieux lézard?

Cocasse hussa les épaules. —Tu feras mieux de soigner cette jeunesse, au lieu de rester là, penchée sur ta banche et les bras ballants comme une grue qui a la fois cassée.

—Je sais ce que je dois faire. La demoiselle n'a pas besoin de moi en ce moment; tiens, regarde, elle commence à se réveiller. Aurore, en effet, reprit ses sens.

Elle venait de faire un mouvement, elle aspirait l'air à pleins poumons, et le sang remonte à ses joues. —Non, dit Cocasse, nous pouvons la laisser descendre vite, car M. le vicomte peut avoir quelque chose à nous dire.

—Je lui laisse la lumière. —Si tu veux. Ils sortirent; la femme poussa la porte, épousa, bordée de ferrures, parfaitement assise sur ses grands invisibles, qui se ferma presque sur elle, en faisant entendre dans le mur le bruit sec d'un pêne qui tombe dans un cran.

Le vicomte attendait dans une pièce de rez-de-chaussée. —Ton camarade a conduit le coupé hors de l'enclos, dit-il à Lory, va le retrouver; j'ai à causer avec Cocasse et sa femme, mais ce ne sera pas long, dans dix minutes je vous rejoindrai.

Lory s'en alla. Alors, s'adressant en même temps à l'homme et à la femme, qui l'entraînèrent avec la plus grande attention, le vicomte leur donna ses instructions auxquelles ils devaient obéir absolument se confondre.

Southern Building and Loan Association,

Knoxville, Tenn.

La plus forte compagnie de construction et de prêts dans les Etats-Unis. Actif, 30 Juin '92, \$2,644,303.42.

Les actionnaires de la Southern sont pour le plupart des hommes d'affaires et de profession comme le démontre le tableau suivant pris des livres de la Compagnie, le 15 juillet 1892. Il y avait à cette date comme actionnaires:

443 Banquiers, 3073 Marchands, 3250 Hommes d'affaires générales, 844 Avocats, 619 Docteurs, 380 Officiers de comté et d'Etat, 543 Agents d'immeubles, 1051 Employés de chemin de fer, 150 Maîtres de poste, 328 Journalistes, 1038 Femmes, 1401 Commis, 423 Tenanciers de livres, 988 Cultivateurs, 2217 Ouvriers, 4290 Hommes de profession, 1350 de diverses classes et enfants, 20,258: Nombre total.

Les agences commerciales de Broadway et autres autres qui s'occupent de recherches commerciales sont citées dans le rapport de la Southern est de première classe. Ne manquez pas de vous informer par vos voisins.

La Southern a un bureau local canadien et un bureau américain à Manchester et à Nashua, N. H. H. G. LEE, Manchester, N. H. Gérant pour la Nouvelle-Angleterre.

NOUVELLES DES ETATS-UNIS

NEW YORK COHORS —Voici les noms des élèves qui ont obtenu les premières places pour le mois de septembre au collège du Sacré-Coeur: Cours avancé, les grades, Frs Tessier, Ze grade, D. Durocher, les grades, Ed. Favreau.

Nos félicitations à ces jeunes gens studieux pour le succès qui a couronné leur application à l'étude pendant ce premier mois de l'année scolaire, et nos souhaits de persévérance dans une voie si bien commencée.

—La seconde division de la cour d'appel a siégé samedi pour la dernière fois à Albany, et après qu'elle eut rendu dans les soixante causes qui restaient, la cour ajourna sine die, l'ouvrage pour lequel elle avait été créée étant terminé.

—La première division. Swartwout fut de suite arrêté de nouveau. Le même soir il fut trouvé mort dans sa maison et deux heures plus tard, le corps fut découvert dans un puits de la rue. Elle avait contenu une once d'acide carbonique fort.

—Voici une histoire qui approche plus de la fiction que de la réalité, mais qui est vraie en tous points, et dont les révélections et le dernier acte sont accomplis en cette ville même: Il y a dix-huit ans vivait à Lynn, Mass., une heureuse famille nommée Legney.

—Le capitaine d'un bateau du canal Champlain a été tiré accidentellement dimanche par un nommé Fred Gumbey qui en compagnie de plusieurs autres, tirait des moineaux près de Cedar Grove, vis-à-vis Green Island. La balle est logée dans l'épaulé gauche. Le blessé est sérieusement mais probablement pas fatal.

—Le school board a ouvert des écoles du soir dans les divers quartiers de cette ville pour l'avantage de ceux qui ne peuvent assister aux classes du jour. —Le Surveillant-général des élections a nommé les surveillants qui doivent présider aux bureaux de votation dans les différents districts des cinq quartiers de cette ville.

—Le Rankin Mill a été arrêté par William Nuttall et J. H. Parsons qui vont immédiatement le faire réparer afin de pousser l'ouvrage le plus tôt possible. Evénement de ce genre se produit à l'usine de la National Knitting Mill et dans peu de temps toutes les machineries seront en pleine opération.

—Le club politique Canado-Américain a reçu plusieurs centaines de copies de discours de l'hon. Frédéric E. White, de l'Iowa sur la question des droits sur le fer blanc, version française. —Le gouverneur Flower, accompagné de l'ingénieur d'Etat et du surintendant des travaux publics, a passé par cette ville cette semaine dans un yacht à vapeur sur le canal Erie inspectant le canal pour voir les endroits où des réparations sont nécessaires.

après une autre fille vint au monde. Et encore deux heures plus tard une troisième petite fille faisait son apparition. C'était la dernière, mais celle-ci mourut peu qu'après.

—Si une mortelle arrive dans votre famille allez voir un canadien M. C. O. Prégent, 71 rue Congress, qui a tout ce qu'il faut pour ensevelir le corps et diriger les funérailles.

—L'élargissement à l'électricité dans les maisons commença à devenir populaire à Cohoes. Clute Brothers viennent de poser dix-neuf lampes incandescentes dans les salles des Bicyclistes de Cohoes.

—Aujourd'hui est le premier jour d'enregistrement des noms des électeurs en cette ville. —Le nouveau club politique canadien a admis à sa séance de mardi dernier plusieurs nouveaux membres qui favorisent la réforme du tarif. Jusqu'aux élections le mardi est le jour de réunion.

—La semaine dernière un nommé Bernard Kelly avait été arrêté sur la plainte de sa femme pour vols de fait à son égard. Après une détention de quelques jours Kelly se plaignit de vives douleurs en différents endroits du corps. Comme il paraissait beaucoup souffrir on fit venir le Dr. Ross. Celui-ci examina le prisonnier et trouva tout de son côté et bleu comme s'il avait été battu par un instrument pesant.

—William L. Swartwout d'Albany s'est suicidé dans sa cellule samedi soir au bureau central de police à Newark, N. J. en avalant de l'acide carbonique. Swartwout, qui avait 37 ans, était collecteur pour John Buckelhaus, un marchand de meubles et jadis de la confiance de son maître à un tel point qu'il pouvait en manipuler les livres. Il était un jeune homme pieux et reprenait les commis dans le magasin quand il leur arrivait de jurer.

—Dernièrement les cautions apprirent que Swartwout avait essayé de se suicider à sa pension à Newark, et soupçonant qu'il était à la veille de se sauver, l'un de ceux-ci alla de suite à la police remettre son cautionnement. Dans le même temps Buckelhaus découvrit que le montant des detournements se montait à \$1000, et fit une nouvelle déposition. Swartwout fut de suite arrêté de nouveau.

—Voici une histoire qui approche plus de la fiction que de la réalité, mais qui est vraie en tous points, et dont les révélections et le dernier acte sont accomplis en cette ville même: Il y a dix-huit ans vivait à Lynn, Mass., une heureuse famille nommée Legney. Elle se composait du mari, la femme, quatre jeunes enfants et le père et la mère, et deux sœurs de madame Legney.

—Mais un épouvantable catastrophe vint en quelques instants l'édifice de ce bonheur fragile, comme le sont quelquefois les bonheurs de ce monde. Voilà dix-huit ans que le désastre arrive. C'était le réservoir de l'aqueduc qui creva et inonda la ville entière, les eaux dans leurs parcours furieux promenant la désolation et la mort.

—Parmi les victimes de ce lamentable désastre se trouvèrent le mari de madame Legney, son père, sa mère et ses deux sœurs. Seule elle y échappa avec ses jeunes enfants. Comme ceux qui mettaient le pain sur la table n'étaient plus, la pauvreté et les privations furent pendant un certain temps le partage de la malheureuse mère et ses petits enfants.

—Le temps avait marché et la douleur pour la perte des êtres chéris s'était un peu calmée. Un homme de cœur et courageux nommé Payette se présenta et demanda la veuve en mariage. Il fut agréé et le mariage eut lieu. Alors l'amour de la mère avec plus d'intensité et la perspective d'une vie plus heureuse lui fit concevoir le dessin de rentrer en possession de sa petite fille. Mais la famille Beauchamp avait pris une autre direction et aucun d'entre eux n'habitait plus le lieu où elle se trouvait. M. Payette fit tout ce qu'il put pour amener les recherches à quelque bon résultat et employa pour cette fin les moyens limités dont il pouvait disposer.

—Les opérations sont commencées au "National Knitting Mill" et dans peu de temps toutes les machineries seront en pleine opération. —La cause de Mme Middleton, accusée d'incest, vint devant le grand jury le 10 octobre courant.

—Le club politique Canado-Américain a reçu plusieurs centaines de copies de discours de l'hon. Frédéric E. White, de l'Iowa sur la question des droits sur le fer blanc, version française. —Tous ceux qui en voudraient des exemplaires en trouveront aux salles du Tarif Reform Club, Oneida.

—Le gouverneur Flower, accompagné de l'ingénieur d'Etat et du surintendant des travaux publics, a passé par cette ville cette semaine dans un yacht à vapeur sur le canal Erie inspectant le canal pour voir les endroits où des réparations sont nécessaires. —Dimanche Mme Abraham Weiner, demeurant N 145 Quatrième rue à Troy donna naissance à une fille. Deux heures

l'avait laissée pour aller se mettre en pension. —En partant de chez sa mère les Beauchamp étaient allés en Californie, le Colorado et autres endroits. Ils avaient toujours laissé la jeune fille sous l'impression que ses parents étaient morts et qu'ils l'avaient adoptée. M. Beauchamp a toujours été bon pour elle, mais dernièrement elle se trouvait si maltraitée par sa mère adoptive qu'elle ne pouvait plus vivre avec. Ce fut une grande joie pour elle d'apprendre qu'elle avait une mère, un frère et deux sœurs vivants; et aussitôt que ses arrangements furent terminés elle s'en ira à Holyoke où sa mère a sa résidence.

—Un homme, pour exercer le droit de suffrage, doit: Premièrement être âgé de vingt et un ans le jour fixé pour l'élection; deuxièmement, être citoyen des Etats-Unis; troisièmement, être natif de l'Etat; quatrièmement, être résident dans le comté depuis les quatre derniers mois; cinquièmement, être résident dans le district électoral depuis trois jours avant l'élection; sixièmement, il ne doit pas avoir été convaincu de corruption ou félonie, ou s'il l'a été, il doit avoir été pardonné et remis dans la jouissance de ses droits de citoyen; et septièmement, il ne doit pas avoir été ou être actuellement intéressé dans une gérance ou pari sur le résultat de l'élection.

—Nous engageons fortement les Canadiens qui ne sont pas encore naturalisés à remplir au plus tôt cette formalité s'ils veulent exercer le vote prochain leur prérogative de citoyens libres en votant pour les candidats de leur choix. Ils peuvent pour cette fin s'adresser mardi soir prochain au club politique Canado-Américain où tous les renseignements nécessaires leur seront fournis, ou encore aux officiers du club individuellement.

—M. Beauchamp a toujours été bon pour elle, mais dernièrement elle se trouvait si maltraitée par sa mère adoptive qu'elle ne pouvait plus vivre avec. Ce fut une grande joie pour elle d'apprendre qu'elle avait une mère, un frère et deux sœurs vivants; et aussitôt que ses arrangements furent terminés elle s'en ira à Holyoke où sa mère a sa résidence.

—Un homme, pour exercer le droit de suffrage, doit: Premièrement être âgé de vingt et un ans le jour fixé pour l'élection; deuxièmement, être citoyen des Etats-Unis; troisièmement, être natif de l'Etat; quatrièmement, être résident dans le comté depuis les quatre derniers mois; cinquièmement, être résident dans le district électoral depuis trois jours avant l'élection; sixièmement, il ne doit pas avoir été convaincu de corruption ou félonie, ou s'il l'a été, il doit avoir été pardonné et remis dans la jouissance de ses droits de citoyen; et septièmement, il ne doit pas avoir été ou être actuellement intéressé dans une gérance ou pari sur le résultat de l'élection.

—Nous engageons fortement les Canadiens qui ne sont pas encore naturalisés à remplir au plus tôt cette formalité s'ils veulent exercer le vote prochain leur prérogative de citoyens libres en votant pour les candidats de leur choix. Ils peuvent pour cette fin s'adresser mardi soir prochain au club politique Canado-Américain où tous les renseignements nécessaires leur seront fournis, ou encore aux officiers du club individuellement.

—M. Beauchamp a toujours été bon pour elle, mais dernièrement elle se trouvait si maltraitée par sa mère adoptive qu'elle ne pouvait plus vivre avec. Ce fut une grande joie pour elle d'apprendre qu'elle avait une mère, un frère et deux sœurs vivants; et aussitôt que ses arrangements furent terminés elle s'en ira à Holyoke où sa mère a sa résidence.

—Un homme, pour exercer le droit de suffrage, doit: Premièrement être âgé de vingt et un ans le jour fixé pour l'élection; deuxièmement, être citoyen des Etats-Unis; troisièmement, être natif de l'Etat; quatrièmement, être résident dans le comté depuis les quatre derniers mois; cinquièmement, être résident dans le district électoral depuis trois jours avant l'élection; sixièmement, il ne doit pas avoir été convaincu de corruption ou félonie, ou s'il l'a été, il doit avoir été pardonné et remis dans la jouissance de ses droits de citoyen; et septièmement, il ne doit pas avoir été ou être actuellement intéressé dans une gérance ou pari sur le résultat de l'élection.

Nouvelles du Canada

UNE BONNE PRISE UN FILOU AMERICAIN ARRETE A MONTREAL. Montréal.—Nos détectives ont fait hier soir, une arrestation qui aura probablement pour effet d'éclaircir le mystère qui a entouré jusqu'à présent, le vol avec effraction commis il y a quelque temps, chez M. Leclair, restaurateur de la rue St-Jacques.

—Il y a quelques semaines, un nommé Fred. Bertrand, un voleur américain des plus dangereux est venu s'établir ici et a été, depuis son arrivée, continuellement épié par les détectives de l'agence du service secret.

—Hier soir, ces derniers ont résolu de le faire coffrer et le détective Mala a téléphoné aux agents de sûreté Lafontaine et Campeau de venir le rencontrer au St Lawrence Hall. Quelques instants après leur arrivée, Bertrand y entra et fut aussitôt arrêté et conduit au poste central. Bertrand protesta hautement de son innocence.

—Les officiers de police cependant avaient reçu certaines informations qui les portaient à croire que c'était le voleur chez Leclair, et qu'il avait ensuite vendu le produit de son vol à un autre hôtelier. Ils firent des recherches dans l'établissement de ce dernier, mais ne purent retrouver aucune des marchandises volées. Ils revinrent alors au poste et questionnèrent Bertrand.

—Ce dernier en fin vint refusa de répondre, excepté qu'il leur dit qu'il est arrivé ici de St-Albans depuis deux mois et qu'il se tenait parfaitement tranquille. Il dit être prêt à faire serment qu'il n'a rien fait de mal depuis son arrivée à Montréal. De son côté le détective Cullen qui travaillait une autre cause de vol avec effraction, connaissait aussi le séjour de Bertrand à Montréal et hier soir il le visitait la demeure de ce dernier. Il y trouva pour environ une centaine de piastres d'ornements d'église que Bertrand avait apportés ici avec lui. On suppose qu'il a dévalisé une église avant son départ de St-Albans, et est venu ici pour en disposer. Il paraît aussi qu'un magasin devait être dévalisé la nuit dernière et le détective Cullen avait averti les détectives Robinson et Lafontaine de se tenir prêts afin de prendre les voleurs sur le fait.

—Le vol n'a pas eu lieu, vu que Bertrand était dans les cellules. L'individu a déjà subi une incarcération de six semaines pour vol avec effraction à St-Albans, et est le même qui a fait feu sur un des gardiens du pénitencier en essayant d'échapper.

C'est un "crook" bien connu et il aura sans doute, un compte sévère à rendre à la justice pour avoir apporté de la marchandise volée au Canada. Depuis son arrivée, ici, ses quartiers généraux ont été établis dans les buvettes du bord de l'eau et le seul ouvrage qu'il ait jamais fait pendant sa vie a été celui qu'il était obligé de faire au pénitencier.

—Le prisonnier Bertrand a comparu ce matin devant le juge Dugas et a plaidé non coupable. Il a été écroué jusqu'à vendredi afin de permettre aux détectives de découvrir la vérité au sujet d'autres vols dont il est soupçonné d'être l'auteur. —Lors de son évadion de la prison de St-Albans, après avoir fait feu à deux reprises sur le shérif et avoir tenu en respect, au bout de son revolver les hommes qui l'accompagnaient ce dernier, jusqu'à ce que sa retraite fut assurée, Bertrand vint directement à Montréal, il était arrêté peu de jours après, par le sergent Proulx, dans une buvette de la rue des Commissaires, où après avoir bu à outrance, il menaçait la vie de tous ceux qui s'approchaient de lui. Le sergent Proulx alla le reconduire à la prison de St-Albans aussitôt que les formalités d'extradition eurent été remplies. Cette dernière escapade lui avait valu une peine additionnelle de six mois.

—Lors de son évadion de la prison de St-Albans, après avoir fait feu à deux reprises sur le shérif et avoir tenu en respect, au bout de son revolver les hommes qui l'accompagnaient ce dernier, jusqu'à ce que sa retraite fut assurée, Bertrand vint directement à Montréal, il était arrêté peu de jours après, par le sergent Proulx, dans une buvette de la rue des Commissaires, où après avoir bu à outrance, il menaçait la vie de tous ceux qui s'approchaient de lui. Le sergent Proulx alla le reconduire à la prison de St-Albans aussitôt que les formalités d'extradition eurent été remplies. Cette dernière escapade lui avait valu une peine additionnelle de six mois.

—Lors de son évadion de la prison de St-Albans, après avoir fait feu à deux reprises sur le shérif et avoir tenu en respect, au bout de son revolver les hommes qui l'accompagnaient ce dernier, jusqu'à ce que sa retraite fut assurée, Bertrand vint directement à Montréal, il était arrêté peu de jours après, par le sergent Proulx, dans une buvette de la rue des Commissaires, où après avoir bu à outrance, il menaçait la vie de tous ceux qui s'approchaient de lui. Le sergent Proulx alla le reconduire à la prison de St-Albans aussitôt que les formalités d'extradition eurent été remplies. Cette dernière escapade lui avait valu une peine additionnelle de six mois.

—Lors de son évadion de la prison de St-Albans, après avoir fait feu à deux reprises sur le shérif et avoir tenu en respect, au bout de son revolver les hommes qui l'accompagnaient ce dernier, jusqu'à ce que sa retraite fut assurée, Bertrand vint directement à Montréal, il était arrêté peu de jours après, par le sergent Proulx, dans une buvette de la rue des Commissaires, où après avoir bu à outrance, il menaçait la vie de tous ceux qui s'approchaient de lui. Le sergent Proulx alla le reconduire à la prison de St-Albans aussitôt que les formalités d'extradition eurent été remplies. Cette dernière escapade lui avait valu une peine additionnelle de six mois.

—Lors de son évadion de la prison de St-Albans, après avoir fait feu à deux reprises sur le shérif et avoir tenu en respect, au bout de son revolver les hommes qui l'accompagnaient ce dernier, jusqu'à ce que sa retraite fut assurée, Bertrand vint directement à Montréal, il était arrêté peu de jours après, par le sergent Proulx, dans une buvette de la rue des Commissaires, où après avoir bu à outrance, il menaçait la vie de tous ceux qui s'approchaient de lui. Le sergent Proulx alla le reconduire à la prison de St-Albans aussitôt que les formalités d'extradition eurent été remplies. Cette dernière escapade lui avait valu une peine additionnelle de six mois.

—Lors de son évadion de la prison de St-Albans, après avoir fait feu à deux reprises sur le shérif et avoir tenu en respect, au bout de son revolver les hommes qui l'accompagnaient ce dernier, jusqu'à ce que sa retraite fut assurée, Bertrand vint directement à Montréal, il était arrêté peu de jours après, par le sergent Proulx, dans une buvette de la rue des Commissaires, où après avoir bu à outrance, il menaçait la vie de tous ceux qui s'approchaient de lui. Le sergent Proulx alla le reconduire à la prison de St-Albans aussitôt que les formalités d'extradition eurent été remplies. Cette dernière escapade lui avait valu une peine additionnelle de six mois.

—Lors de son évadion de la prison de St-Albans, après avoir fait feu à deux reprises sur le shérif et avoir tenu en respect, au bout de son revolver les hommes qui l'accompagnaient ce dernier, jusqu'à ce que sa retraite fut assurée, Bertrand vint directement à Montréal, il était arrêté peu de jours après, par le sergent Proulx, dans une buvette de la rue des Commissaires, où après avoir bu à outrance, il menaçait la vie de tous ceux qui s'approchaient de lui. Le sergent Proulx alla le reconduire à la prison de St-Albans aussitôt que les formalités d'extradition eurent été remplies. Cette dernière escapade lui avait valu une peine additionnelle de six mois.

—Lors de son évadion de la prison de St-Albans, après avoir fait feu à deux reprises sur le shérif et avoir tenu en respect, au bout de son revolver les hommes qui l'accompagnaient ce dernier, jusqu'à ce que sa retraite fut assurée, Bertrand vint directement à Montréal, il était arrêté peu de jours après, par le sergent Proulx, dans une buvette de la rue des Commissaires, où après avoir bu à outrance, il menaçait la vie de tous ceux qui s'approchaient de lui. Le sergent Proulx alla le reconduire à la prison de St-Albans aussitôt que les formalités d'extradition eurent été remplies. Cette dernière escapade lui avait valu une peine additionnelle de six mois.

—Lors de son évadion de la prison de St-Albans, après avoir fait feu à deux reprises sur le shérif et avoir tenu en respect, au bout de son revolver les hommes qui l'accompagnaient ce dernier, jusqu'à ce que sa retraite fut assurée, Bertrand vint directement à Montréal, il était arrêté peu de jours après, par le sergent Proulx, dans une buvette de la rue des Commissaires, où après avoir bu à outrance, il menaçait la vie de tous ceux qui s'approchaient de lui. Le sergent Proulx alla le reconduire à la prison de St-Albans aussitôt que les formalités d'extradition eurent été remplies. Cette dernière escapade lui avait valu une peine additionnelle de six mois.

—Lors de son évadion de la prison de St-Albans, après avoir fait feu à deux reprises sur le shérif et avoir tenu en respect, au bout de son revolver les hommes qui l'accompagnaient ce dernier, jusqu'à ce que sa retraite fut assurée, Bertrand vint directement à Montréal, il était arrêté peu de jours après, par le sergent Proulx, dans une buvette de la rue des Commissaires, où après avoir bu à outrance, il menaçait la vie de tous ceux qui s'approchaient de lui. Le sergent Proulx alla le reconduire à la prison de St-Albans aussitôt que les formalités d'extradition eurent été remplies. Cette dernière escapade lui avait valu une peine additionnelle de six mois.

—Lors de son évadion de la prison de St-Albans, après avoir fait feu à deux reprises sur le shérif et avoir tenu en respect, au bout de son revolver les hommes qui l'accompagnaient ce dernier, jusqu'à ce que sa retraite fut assurée, Bertrand vint directement à Montréal, il était arrêté peu de jours après, par le sergent Proulx, dans une buvette de la rue des Commissaires, où après avoir bu à outrance, il menaçait la vie de tous ceux qui s'approchaient de lui. Le sergent Proulx alla le reconduire à la prison de St-Albans aussitôt que les formalités d'extradition eurent été remplies. Cette dernière escapade lui avait valu une peine additionnelle de six mois.

—Lors de son évadion de la prison de St-Albans, après avoir fait feu à deux reprises sur le shérif et avoir tenu en respect, au bout de son revolver les hommes qui l'accompagnaient ce dernier, jusqu'à ce que sa retraite fut assurée, Bertrand vint directement à Montréal, il était arrêté peu de jours après, par le sergent Proulx, dans une buvette de la rue des Commissaires, où après avoir bu à outrance, il menaçait la vie de tous ceux qui s'approchaient de lui. Le sergent Proulx alla le reconduire à la prison de St-Albans aussitôt que les formalités d'extradition eurent été remplies. Cette dernière escapade lui avait valu une peine additionnelle de six mois.

—Lors de son évadion de la prison de St-Albans, après avoir fait feu à deux reprises sur le shérif et avoir tenu en respect, au bout de son revolver les hommes qui l'accompagnaient ce dernier, jusqu'à ce que sa retraite fut assurée, Bertrand vint directement à Montréal, il était arrêté peu de jours après, par le sergent Proulx, dans une buvette de la rue des Commissaires, où après avoir bu à outrance, il menaçait la vie de tous ceux qui s'approchaient de lui. Le sergent Proulx alla le reconduire à la prison de St-Albans aussitôt que les formalités d'extradition eurent été remplies. Cette dernière escapade lui avait valu une peine additionnelle de six mois.

—Lors de son évadion de la prison de St-Albans, après avoir fait feu à deux reprises sur le shérif et avoir tenu en respect, au bout de son revolver les hommes qui l'accompagnaient ce dernier, jusqu'à ce que sa retraite fut assurée, Bertrand vint directement à Montréal, il était arrêté peu de jours après, par le sergent Proulx, dans une buvette de la rue des Commissaires, où après avoir bu à outrance, il menaçait la vie de tous ceux qui s'approchaient de lui. Le sergent Proulx alla le reconduire à la prison de St-Albans aussitôt que les formalités d'extradition eurent été remplies. Cette dernière escapade lui avait valu une peine additionnelle de six mois.

MERES! MERES! NOUS ATTIRONS VOTRE ATTENTION SUR LE TRESOR DES NOURRICES DOCTEUR PICAULT. Pour empêcher les convulsions chez les enfants lorsqu'ils font les dents C'est un remède sûr, et sur lequel on peut compter; il est agréable à prendre; il ne peut faire aucun mal; il procure un soulagement immédiat; il calme toutes les douleurs. Enfin, il est sans égal. EVANS & SONS. (Limited.) 41 et 43, ST JEAN-BAPTISTE, MONTREAL. 13, Quai Central, Boston, Mass.

Qui veut aller a Chicago? L'encouragement que nous avons reçu depuis que nous avons transporté notre établissement à Lowell nous oblige, en quelque sorte, à offrir au public canadien une nouvelle marque de notre reconnaissance pour la sympathie qu'il nous a témoignée jusqu'ici et qu'il nous continuera toujours, nous en avons la ferme espoir. N'allez pas croire, cependant, que nous cherchions à trancher du grand seigneur. La proposition que nous faisons aujourd'hui, si elle procure à nos amis un avantage qu'ils sauront apprécier, aura aussi pour résultat d'agrandir notre sphère d'action en augmentant le nombre de nos abonnés.

A la Personne qui nous enverra le plus d'Argent POUR ABONNEMENT A L'UN DES JOURNAUX SUIVANTS: LE NATIONAL, de Lowell, LE NATIONAL, de Manchester, LE TRA VAILLEUR, de Worcester, LE PROTECTEUR CANADIEN, de Fall River, LE CANADO-AMERICAIN, de Holyoke, LE FOYER CANADIEN, de Woonsocket.

NOUS DONNERONS Un Billet de Chemin de Fer pour aller a L'Exposition de Chicago. Le point de départ n'est pas fixé. Chacun des gagnants aura son billet bon à partir de la localité où il demeure. Ce concours d'un nouveau genre se terminera le 1er Decembre Prochain.

ST-LAWRENCE HOTEL. Rue Middlesex, Lowell. Propriétaire: Camilla Roussin.

LA Compagnie du Gaz DE LOWELL. Délivre promptement le Charbon "COKE" Aux Prix Suivants: Cassé, par (chaldron) 36 50 - saux, livré à domicile, \$4.50. Demi (chaldron) \$2.25. Non-cassé, livré à domicile, \$4.00. Demi (chaldron) \$2.00. GAZ AVEC ESPRIMTE A \$1.10 LE MILLE PIED. Pools a Gaz montes et a louer.

SEWALL G. MACK, Président JACOB ROGERS, Trésorier. D. B. BARTLETT, Commis. DIRECTEURS: SEWALL G. MACK, JAMES B. FRANCIS, LEVI SPRAGUE, JACOB ROGERS, JOHN F. KIMBALL, ALEXANDER, G. CUMNOCK, GEORGE B. MOTLEY. LA COMPAGNIE DU GAZ DE LOWELL. "The Old Homestead" ATLANTA, GEORGIE. Abonnement \$1.00 par an.

